

DOCUMENT EX-POST

«Impliquer les jeunes dans les contre-discours et les récits alternatifs: pourquoi la participation des pairs est essentielle»

Synthèse

Le travail au sein d'équipes multiculturelles passe nécessairement par la création de relations de confiance. Les décideurs politiques et les organisations de la société civile (OSC) partagent souvent des objectifs communs. Ils peuvent toutefois adopter des procédures, des approches et des perspectives très différentes, et donc avoir des «cultures» différentes. Les jeunes, qui constituent une partie importante de la société civile, veulent et doivent être habilités à devenir des membres plus actifs des communautés pour prévenir et lutter contre l'extrémisme violent. Ils peuvent apporter des perspectives, des points

de vue et un «esprit» que la plupart des organisations bien établies auront du mal à créer sans eux.

Ce document présente certains des principaux défis et opportunités qui ont été identifiés lors de l'événement du RAN sur les politiques et les pratiques dans le domaine de la coopération entre les jeunes et les responsables politiques. Il propose également des mesures concrètes

Ce document a été rédigé au nom du Centre d'excellence du RAN, par Alexander Ritzmann, coprésident des groupes de

pour bâtir des partenariats de confiance et des équipes multiculturelles efficaces.

Introduction

L'événement du RAN sur les politiques et les pratiques qui s'est tenu le 25 avril 2018 à Madrid, en Espagne, visait à stimuler une compréhension mutuellement bénéfique entre les décideurs et les (jeunes) praticiens dans le domaine de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent au sujet de leurs différentes perspectives et leurs expériences respectives. La réunion s'est concentrée plus particulièrement sur les contributions des jeunes à la création de contre-discours ou de récits alternatifs efficaces. Les membres du groupe de travail sur les communications et les récits du RAN (C&N) ont présenté leurs «Enseignements tirés» au sujet des contre-discours et des récits alternatifs efficaces, dont le modèle GAMMMA+, qui a servi à évaluer les diverses campagnes inspirantes présentées dans l'Europe toute entière à Madrid. Plus de 80 participants ont échangé sur les défis, les opportunités et les solutions pratiques pour augmenter le nombre de jeunes impliqués dans le processus de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent. La constitution de partenariats de confiance entre des parties de «cultures» différentes est considéré comme un défi majeur. Ce document étudie les moyens de surmonter ces défis pour établir les partenariats de confiance nécessaires à des programmes de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent efficaces et durables.

Préparer le terrain - Principaux sujets et acteurs

1) Propagande, prévention et lutte contre l'extrémisme violent et le rôle des jeunes

La propagande est une tentative structurée de manipuler les perceptions cognitives et émotionnelles d'un public cible spécifique. Outil destiné aux organisations extrémistes, il promeut un ensemble de récits et de valeurs, une idéologie, qui offre une perspective binaire de la victimisation (nous, les membres du groupe) et des agresseurs (eux, hors du groupe). La propagande extrémiste véhicule des messages clairs qui promettent des perspectives, un statut, de l'aventure, un sens ainsi que toute une gamme d'avantages émotionnels et sociaux, comme l'appartenance à une nouvelle famille, la fraternité ou la solidarité. Elle suit

souvent un schéma spécifique: diagnostic (ce qui ne va pas), pronostic (ce qui doit être fait) et justification (qui doit faire quoi et pourquoi).¹

Daesh, par exemple, affirme que l'islam et les musulmans sunnites sont attaqués (diagnostic), qu'un califat doit être créé (pronostic), et que VOUS devez faire tout votre possible pour les aider (justification). Les extrémistes de droite utilisent la même approche. Leur diagnostic implique de prétendre que la migration et les élites corrompues constituent une menace pour l'identité blanche ou nationale. Le pronostic est que seules des sociétés homogènes qui se protègent peuvent assurer leur survie. Puis ils demandent à leur public cible de se joindre à la lutte² par tous les moyens possibles. On retrouve la même tendance chez les extrémistes de gauche.

«(L'ONU) exhorte les **États membres à faciliter la mise en place d'un environnement inclusif et favorable dans lequel les acteurs de la jeunesse, y compris les jeunes d'horizons différents, sont reconnus et bénéficient d'un soutien adéquat pour mettre en œuvre des activités de prévention de la violence et soutenir la cohésion sociale.**»³

Pour créer des contre-discours ou des récits alternatifs efficaces, il faut bien comprendre le public cible. Tout acteur de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent impliqué dans la planification ou l'exécution d'une intervention sur le sujet devrait être en mesure de répondre aux questions suivantes⁴:

- Pouvez-vous définir les principales caractéristiques de votre public?
- Pouvez-vous préciser leur tranche d'âge, leur sexe, leur origine culturelle, leur «langue de groupe» et leur lieu de résidence?
- Comprenez-vous en quoi votre intervention pourrait les intéresser, pourquoi interagiraient-ils avec vous?
- Savez-vous ce qui pourrait changer leur façon de penser et leur comportement?
- D'où obtiennent-ils leurs informations?
- Où se trouvent les caisses de résonance auxquelles vous devez accéder pour diffuser vos messages?
- Qu'est-ce qui les rend vulnérables? Si votre objectif est de renforcer la résilience de votre public, les comprendre signifie aussi comprendre leurs vulnérabilités.

Les jeunes constituent statistiquement un groupe vulnérable qui risque davantage de se radicaliser et devraient donc être activement impliqués dans la prévention de la radicalisation.

Lorsqu'ils s'adressent à un public de moins de 25 ans, les jeunes peuvent avoir une meilleure compréhension de la façon dont leurs pairs pensent et se sentent en général, et cette compréhension peut

¹ http://www.iemed.org/publicacions/historic-de-publicacions/enquesta-euromed/euromed-survey-2017/role_propaganda_in_violent_extremism_how_to_counter_Alexander_Ritzmann_EuromedSurvey2017.pdf/

² <https://eeradicalization.com/a-tribal-call-to-arms-propaganda-and-what-pve-can-learn-from-anthropology-psychology-and-neuroscience/>

³ [http://www.un.org/en/ga/search/view_doc.asp?symbol=S/RES/2250\(2015\)](http://www.un.org/en/ga/search/view_doc.asp?symbol=S/RES/2250(2015))

⁴ Document du RAN sur GAMMMA+, <https://bit.ly/2F4zzTT>

se révéler déterminante pour répondre aux questions énumérées ci-dessus. La participation des jeunes peut donc contribuer à améliorer l'efficacité des interventions et des récits.

2) Le contexte des politiques et de la pratique

Les responsables politiques et les praticiens restent généralement confrontés aux mêmes défis. Les questions portant sur les facteurs d'incitation et d'attraction pour des cas spécifiques de radicalisation, sur la manière d'éviter des interventions ayant des conséquences involontaires ou sur les moyens à mettre en œuvre pour trouver des partenaires fiables dans la création de contre-discours ou de récits alternatifs, sont particulièrement préoccupantes. Le fait de réunir les acteurs et les parties prenantes les plus importantes et les jeunes qui travaillent dans le domaine de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent pourrait non seulement accroître l'efficacité des projets dans ce secteur, mais réduire également les risques de conséquences non intentionnelles et les risques de préjudice dans les interventions bien intentionnées de cette approche.

La **plateforme RAN YOUNG**, créée en mars 2017, vise à donner aux jeunes les moyens de participer activement à la prévention de l'extrémisme (violent). RAN YOUNG facilite également des dialogues approfondis entre les décideurs, les praticiens et les jeunes.

RAN YOUNG a identifié⁵ Internet comme étant le principal domaine dans lequel les jeunes peuvent contribuer aux efforts de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent.

Technologies émergentes et voix crédibles

Les jeunes sont plus en prise avec les technologies émergentes et plus aptes à innover que les responsables politiques et les autres parties prenantes du secteur de la lutte contre l'extrémisme violent. Les jeunes restent souvent ciblés par les extrémistes; il convient donc de les consulter plus souvent dans le cadre de groupes de discussion, de tests de contenu et de développement de campagnes, ainsi que de les considérer comme des voix crédibles.

Esprit critique et autonomisation

Les jeunes doivent contribuer au débat sur la liberté d'expression et la gouvernance en ligne. Ils défendent aussi plusieurs points: développer l'esprit des internautes afin de réduire la probabilité que du contenu extrémiste suscite l'intérêt des jeunes en ligne; impliquer plus de jeunes dans la rédaction de messages alternatifs afin que les contre-discours et les récits alternatifs occupent le même espace que ceux de propagande extrémiste.

Coopération avec les entreprises de médias sociaux

En ce qui concerne les communications extrémistes qui contribuent à la radicalisation mais qui ne sont pas considérées comme violant les lois ou les conditions de service des fournisseurs de services Internet, les solutions techniques innovantes et les récits émanant des jeunes méritent d'être soutenus. Le débat opposant protection et liberté d'expression se révèle particulièrement d'actualité. Il faudrait aussi parvenir à une

⁵Document d'orientation du RAN Young, <https://bit.ly/2HtnlzS>

intégration plus transparente entre les projets en ligne et hors ligne.

Le groupe de travail Communication et récits (RAN C&N) a analysé la propagande d'extrême droite, d'extrême gauche et des organisations islamistes, et a échangé, recueilli et diffusé les enseignements tirés pour les praticiens et les responsables politiques. Ils ont été présentés et discutés à Madrid, suivant le modèle GAMMMA+.

Les fondamentaux du RAN⁶ pour des campagnes de contre-récits et de récits alternatifs efficaces

- Les campagnes de communication efficaces ont des **objectifs clairs, réalistes et mesurables**.
- Les messages véhiculés sont pertinents et le public cible estime les messagers **crédibles**.
- La campagne est diffusée sur le **média ou la plateforme en ligne préféré du public cible** et reste également présente lorsque le public communique hors ligne.
- Les campagnes de contre-discours sous forme de **monologues sont peu susceptibles de répondre aux besoins** d'un auditoire qui veut parler ou qui est perturbé ou scandalisé par une injustice réelle ou perçue.
- Les campagnes devraient **inviter à l'action** ceux qui souhaitent s'impliquer dans la question en jeu, ce qui facilitera le suivi et l'évaluation.
- Les campagnes visant à changer les mentalités et les comportements offrent une opportunité de **dialogue soutenu** (en ligne et hors ligne) avec les membres du public qui souhaitent s'exprimer.
- Lorsque les composantes de **suivi et d'évaluation** ont été mises en place dès le début d'une campagne, il est plus facile d'ajuster les activités en cours si nécessaire et, une fois achevées, évaluer si elles ont eu **l'impact** souhaité.
- Les campagnes qui **produisent un flux constant de contenu** pour que leur public cible puisse interagir avec lui ont davantage de chances d'avoir un impact. L'authenticité et la quantité prévalent sur la qualité technique.
- **Les récits alternatifs** promeuvent des **perspectives alternatives positives**, des plans d'action et des modèles de rôle, et stimulent la pensée critique. **Les contre-discours**, qui visent à **démystifier** la propagande extrémiste ne devraient s'adresser qu'à un public bien documenté et renseigné qui s'intéresse déjà au contenu extrémiste.
- **Préparez-vous à ce que votre campagne remporte un vrai succès** et n'oubliez pas de tenir compte de tous les **risques de sécurité** pour votre organisation et vos partenaires.
- **Ne diffusez pas de propagande extrémiste**. Des études révèlent que le fait de conscientiser les jeunes à une question que les autorités désapprouvent ou jugent inappropriée ou nuisible peut en fait stimuler (davantage) l'intérêt pour cette question plutôt que de les dissuader de la considérer. Les contre-discours, en particulier, ne devraient donc s'adresser qu'à un public bien défini et bien compris, qui se montre intéressé par les contenus extrémistes ou qui éprouve déjà une certaine sympathie envers ceux-ci.
- **Évitez la stigmatisation**. Sachez qu'en essayant d'accroître la résilience d'un public cible spécifique face à la

⁶Document du RAN sur GAMMMA+, <https://bit.ly/2F4zzTT>

propagande et au recrutement extrémistes, vous risquez d'être perçu comme véhiculant des stéréotypes et inspirant un sentiment de méfiance vis-à-vis du groupe concerné. Assurez-vous de bien comprendre les sensibilités et les préoccupations de votre public cible, afin de ne pas encourager involontairement la polarisation.

Questions clés abordées lors de l'événement Politiques et pratiques

Les créateurs de contre-discours et de récits alternatifs de divers États membres de l'UE ont présenté des exemples inspirants de campagnes auxquelles les jeunes ont participé. Les questions/réponses et les sessions en petits groupes ont permis d'approfondir les campagnes présentées, en utilisant le modèle GAMMMA+ du RAN pour élaborer des contre-discours et des récits alternatifs efficaces comme un outil de navigation.

Les échanges au cours des séances en petits groupes ont souvent porté sur les questions suivantes:

- Lorsqu'ils collaborent avec les autorités, de quelle manière les jeunes peuvent-ils rester des messagers crédibles auprès de leurs pairs exposés au risque de radicalisation?
- Comment les autorités peuvent-elles soutenir les jeunes, en dénonçant l'extrémisme et en encourageant l'inclusion, sans leur imposer des messages?
- Quelles sont les préoccupations ou les limites potentielles lorsque l'on travaille avec les jeunes dans une perspective qui relève d'un responsable politique?
- Comment stimuler des partenariats structurés et de confiance entre acteurs gouvernementaux et non gouvernementaux?

Principaux défis et possibilités

Il est apparu clairement au cours de l'événement que des cultures, des perspectives et des outils organisationnels différents pouvaient engendrer des malentendus et, dans certains cas, susciter la méfiance. Cette question a été abordée au cours de séances en petits groupes, qui ont porté sur les moyens de renforcer la confiance afin de favoriser des formes durables et efficaces de coopération entre les jeunes et les décideurs politiques.

Perspectives des jeunes

Les **défis** énoncés par les jeunes étaient, entre autres, les suivants:

- 1) Travailler avec de grandes organisations, et avec les gouvernements en particulier, pourrait étouffer la créativité en raison de la trop grande importance accordée aux règlements et aux procédures.
- 2) Lorsque l'on travaille sur et avec des publics cibles qui adhèrent déjà à des idées radicales, être proche des acteurs gouvernementaux pourrait constituer une menace pour la crédibilité, et donc l'efficacité, des jeunes comme acteurs de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent.

Les principales **possibilités** de travailler plus étroitement avec les acteurs gouvernementaux relevaient, entre autres, des points suivants:

- 1) Un financement potentiellement plus important et durable, ainsi qu'un soutien global, par exemple la possibilité de travailler avec des experts et des professionnels expérimentés.
- 2) Un impact potentiellement plus important au niveau stratégique lié à la collaboration directe avec les responsables politiques.
- 3) Une compréhension approfondie des points de vue des gouvernements sur les questions importantes et de leurs portefeuilles et stratégies globales en matière de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent.

«Les jeunes jouent un rôle essentiel dans la recherche de solutions aux problèmes auxquels ils sont confrontés dans le monde d'aujourd'hui. Leur énergie et leur leadership ont été reconnus dans le monde entier, et ils doivent être encouragés à s'engager pleinement dans le développement social et appuyés dans cette tâche par leur société.»⁷
UNESCO

Perspectives invoquées par les responsables politiques et les praticiens de Communication et récits

Les jeunes ont répertorié les **défis** suivants, entre autres:

- 1) Risques pour notre image en raison du soutien aux «mauvais» groupes/individus, aux personnes attirées par l'extrémisme et la manière de le prévenir qui va à l'encontre de la politique de l'organisation.
- 2) Une efficacité réduite pour les jeunes en tant qu'acteurs de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent si ces derniers sont trop orientés, et dans la mesure où cela nuit aux objectifs et motivations les plus importants pour les jeunes.

Il est ressorti que les principales **possibilités** de travailler plus directement avec les jeunes étaient les suivantes:

- 1) Si les jeunes sont proches du public cible, ils sont susceptibles d'augmenter considérablement la probabilité qu'une intervention de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent soit efficace tout en réduisant les risques de stigmatisation ou d'autres conséquences non intentionnelles.
- 2) Les jeunes sont responsabilisés dès le début, ce qui leur permet de développer pleinement leur potentiel en tant que citoyens actifs et démocrates au sein des démocraties libérales.

⁷ <http://www.unesco.org/new/en/social-and-human-sciences/themes/youth/>

Concevoir un cadre pour favoriser la coopération entre les acteurs gouvernementaux et non gouvernementaux

Il faut instaurer en premier lieu des **partenariats de confiance**, puis le projet.

Les gouvernements sont invités à élaborer un **cadre stratégique** fondé sur une compréhension éclairée de la «finalité» souhaitée, c'est-à-dire les valeurs et les objectifs politiques communs.

Dans ce cadre, les **OSC opèrent de manière indépendante** et mènent leurs projets selon les *théories du changement* locales (voir ci-dessous).

Comment construire des partenariats de confiance entre les jeunes acteurs en charge de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent et les responsables politiques?

Les participants ont considéré que les questions sur les moyens de favoriser une meilleure compréhension mutuelle et d'établir un partenariat de confiance se révélaient des plus utiles pour nombre d'entre eux.

Il ne faut ni sous-estimer ni sous-évaluer le rôle et l'importance de la confiance. Faute d'efforts ciblés et constants pour favoriser la confiance et établir des relations solides à chaque étape du processus, même les processus d'engagement les mieux conçus et les plus réfléchis échoueront presque certainement ou seront loin d'atteindre les résultats escomptés.

Étape 1) Identifier les défis potentiels

La mise en place de relations de confiance et de réseaux réunissant différentes «cultures» se heurte à plusieurs difficultés. Par exemple, les styles de communication varient, on observe des différences dans les conventions, ainsi que des approches différentes en ce qui concerne la rétroaction et l'expression des désaccords.

D'autres aspects risquent de diminuer la confiance et doivent être anticipés:

- les préjugés perçus parmi ceux qui convoquent ou facilitent le processus, ou dans l'information disponible;
- un engagement ou une compréhension limitée des processus et des attentes en matière d'engagement;
- les sensibilités et polarisations politiques;
- la persistance des «problèmes vicieux»:

«Ces questions délicates n'ont rien à voir avec un degré de complexité plus élevé, mais relèvent d'un type de défi fondamentalement différent du processus de conception, qui rend la solution secondaire et la compréhension du problème centrale.»⁸

La compréhension des causes profondes, des moteurs et des facteurs d'incitation et d'attraction des voies de radicalisation peut également différer. Dans cette éventualité, le fait de passer par un processus de création d'une **«Théorie du changement» (TdC) de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent** pour le contexte (hyper) local ou les groupes cibles pourrait stimuler la confiance.

«Une "théorie du changement" (TdC) est un exposé stratégique décrivant comment un facteur déterminant ou atténuant identifié dans une évaluation de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent peut être modifié avec un certain type d'intervention pour obtenir l'impact souhaité; dans ce cas, prévenir ou arrêter la violence.»⁹

De nombreuses organisations travaillent à partir d'une théorie implicite du changement. Les acteurs de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent conçoivent ensuite des programmes basés sur des hypothèses non testées sur ce qui favorisera le changement plutôt que d'utiliser la recherche pour concevoir des programmes basés sur des preuves.

Lors de l'élaboration d'une TdC de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent, les moteurs et les causes profondes de l'extrémisme violent dans le contexte local doivent avoir déjà été recherchés, compris et validés entre partenaires.

Par exemple:

- Si la population locale se trouve vulnérable en raison du chômage et que les extrémistes paient des salaires, alors les activités axées sur l'emploi peuvent se révéler efficaces.
- Si une (mauvaise) compréhension des textes religieux est un moteur important, alors l'instruction religieuse pour une vision «exacte»; la connaissance des «autres» religions peut se révéler efficace.
- Si la pensée manichéenne ou le manque de capacité à faire face à l'ambiguïté ressort comme étant une cause fondamentale, la promotion de la valeur et des avantages du pluralisme et de l'engagement civique peut alors se révéler efficace.
- Si la recherche d'aventure, le besoin d'un statut ou le sentiment d'isolement constituent un facteur d'incitation, alors offrir des alternatives, que ce soit dans le sport, la musique, les arts, ou encore par le biais des jeunes peut se révéler efficace.
- Si des extrémistes se livrent à des activités de propagande, se concentrer sur la mobilisation de voix et de groupes alternatifs crédibles de la communauté peut alors se révéler efficace.

En résumé: bien que la création d'emplois, par exemple, reste un élément important, les budgets et les compétences en matière de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent ne devraient être mobilisés que si le chômage se trouve être une cause avérée de la montée de l'extrémisme violent.

⁸ <https://aese.psu.edu/research/centers/cecd/engagement-toolbox/problems/complex-or-wicked-issues>

⁹ <http://www.allianceforpeacebuilding.org/site/wp-content/uploads/2015/03/FINAL-2015-CT-COIN-Theories-of-Change.pdf>

Pour obtenir plus de précisions et sur le processus «**How-to ToC**» (Comment élaborer une théorie du changement), veuillez consulter le récent manuel du PNUD intitulé «Improving the impact of preventing violent extremism programming: a toolkit for design, monitoring and evaluation». ¹⁰



*Instaurer la confiance*¹¹

Étape 2) Élaborer un plan de confiance et de réussite

Richard Hackman, spécialiste du comportement organisationnel, soutient que la meilleure façon d'assurer un processus positif au sein d'une équipe est de créer les conditions initiales nécessaires à la réussite de l'équipe¹². Hackman considère trois piliers pour des équipes multiculturelles efficaces:

a) Structurer l'équipe pour réussir

Une équipe multiculturelle pluridisciplinaire composée de jeunes et d'agents publics de divers horizons doit avoir une orientation claire et convaincante, ses membres doivent avoir accès à l'information et aux ressources dont ils ont besoin pour mener à bien leur travail, les intervenants, selon leurs lieux d'interventions et leurs fonctions, doivent respecter son programme et avoir un personnel expérimenté¹³, idéalement regroupant les personnes ayant les connaissances techniques et humaines recherchées.

b) Comprendre la composition interculturelle de votre équipe

Il est important que les équipes interculturelles soient au fait des différentes cultures, des préjugés, des différences linguistiques et des «lignes de fracture» au sein de l'équipe, ainsi que les risques de malentendus et de mauvaise communication.

¹⁰ http://www.undp.org/content/dam/norway/undp-ogc/documents/PVE_ImprovingImpactProgrammingToolkit_2018.pdf

¹¹ <https://www.dreamstime.com/stock-illustration-trust-building-business-concept-cartoon-ideas-image46455991>

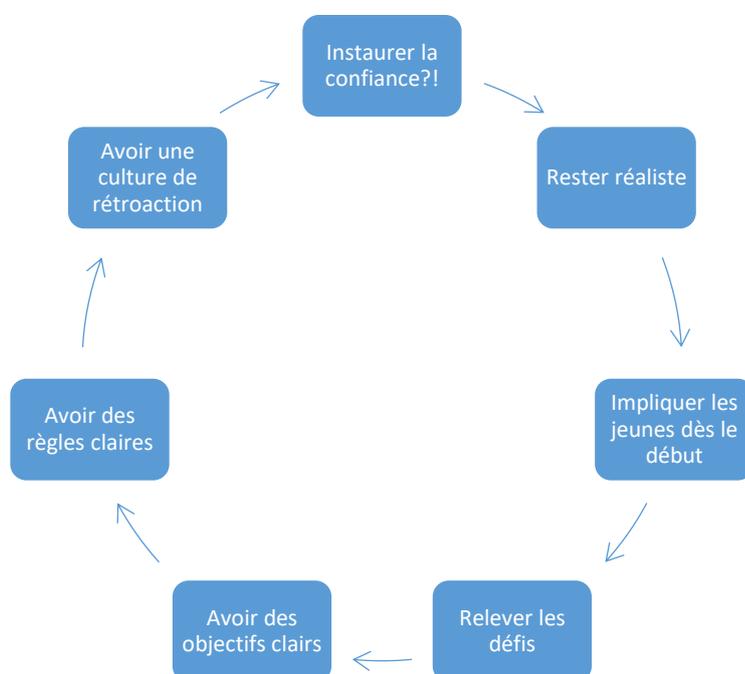
¹² <https://hbr.org/2016/06/how-to-build-trust-on-your-cross-cultural-team>

¹³ <https://hbr.org/2016/06/how-to-build-trust-on-your-cross-cultural-team>

c) Établir des normes claires, s'y tenir et gérer les conflits immédiatement

L'établissement de normes d'équipe auxquelles tout le monde adhère, quelles que soient ses préférences personnelles, réduira le risque de malentendus. La création d'un «espace sûr» pour discuter de sujets délicats dès le début réduira le risque d'escalade des conflits d'intérêts ou d'opinion potentiels.

Les participants à Madrid se sont montrés particulièrement attentifs aux facteurs déterminants pour des relations efficaces et de confiance entre les jeunes et les responsables politiques:



Principales conclusions

- Lorsqu'ils s'adressent à un public de moins de 25 ans, surtout, les jeunes peuvent avoir une meilleure compréhension de la façon dont leurs pairs pensent et se sentent en général. Les jeunes sont plus en prise avec les technologies émergentes et plus aptes à innover que les responsables politiques et les autres parties prenantes du secteur de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent.
- Les responsables politiques et les praticiens de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent s'accordent à dire que les jeunes sont proches du public cible, ils sont susceptibles d'augmenter considérablement la probabilité qu'une intervention de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent soit efficace tout en réduisant les risques de stigmatisation ou d'autres conséquences non intentionnelles.
- Il faudra impérativement instaurer des relations de confiance entre les jeunes et les responsables politiques, qui peuvent avoir des antécédents et des perspectives très différents. Faute d'efforts

ciblés et constants pour favoriser la confiance et établir des relations solides à chaque étape du processus, même les processus d'engagement les mieux conçus et les plus réfléchis échoueront presque certainement ou seront loin d'atteindre les résultats escomptés.

- En résumé: **les jeunes doivent généralement être impliqués d'une manière plus durable et plus stratégique dans la planification et la mise en œuvre des interventions de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent, sur la base des compétences et expériences qu'ils peuvent apporter dans le processus et dans le cadre du projet.**